



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



- 5 4.



292 6. 4



LES
VEUVES.
COMEDIE.

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY

OF

THE

STATE

OF

NEW

YORK

1877

LES
VEUVES.
COMEDIE

EN un Acte en Prose.

Le prix est de 24 sols.



A AMSTERDAM.
Chez PIERRE MORTIER.

M. DCC. L.

THE

NEW

AND

LES
VEUVES.
COMEDIE

EN un Acte en Prose.

Le prix est de 24 sols.



A AMSTERDAM.
Chez PIERRE MORTIER,

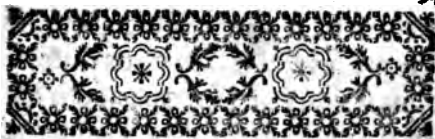
M. DCC. L.

OSMIN.

NASSISSA.

NECTABI,

Une JUIVE,



LES
VEUVES.

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA JUIVE *seule.*

JE n'aime que l'argent ;
dit-on ; eh peut-on ai-
mer autre chose ! Un
ami vous trahit ; un
amant vous trompe ; un mari
n'est souvent qu'un tyran ; les
Aüj,



C O M E D I E. 7

Commentaire sur l'Alcoran ,
6 sequins.

Il est plaisant , que tel homme
qui n'estime pas tout l'Al-
coran une piaſtre , donne ſix ſe-
quins d'un Commentaire , par-
ce qu'il eſt défendu.

Pour un petit morceau d'un
tapis dont on eſſuyoit le Tom-
beau du Prophete Mahomet ,
qu'une Femme ſtérile s'ap-
puyoit ſur les flancs pour avoir
des enfans , une piaſtre.

Je ne me chargerai plus de
desbabioles-là : on n'en tire rien
présent.

Pour le Pucelage d'une jeu-
ne Danſeuſe , reçu d'un Iman ,
12 ſequins.

Pour le Pucelage de la mê-
me , reçu d'un Boſtangi ,
16 ſequins.

LES
VEUVES.
COMEDIE.

1871

1872

1873

LES
VEUVES.
COMEDIE

EN un Acte en Prose.

Le prix est de 24 sols.



A AMSTERDAM.
Chez PIERRE MORTIER;

M. DCC. L.

OSMIN.

NASSISSA.

NECTABI.

Une JUIVE,



LES
VEUVES.

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIERE.

LA JUIVE *seule.*

JE n'aime que l'argent ;
dit-on ; eh peut-on ai-
mer autre chose ! Un
ami vous trahit ; un
amant vous trompe ; un mari
n'est souvent qu'un tyran ; les

A iiij.

que l'on a vu que l'on
véritablement compter. T
mes soins , tous mes des
toutes mes démarches aboi
fent donc à en amasser , &
mais Juive ne fut plus Ju
que je le suis. Quoique le j
ne soit pas fort avancé , j'ai
bien couru. Voyons un
mes profits de ce matin.

(Elle compte sur ses doigts.)

Reçu d'un jeune Chelebî,
introduit déguisé en l
dans le Serrail du Vaivo

C O M E D I E.

Commentaire sur l'Alcoran ,
6 sequins.

Il est plaissant , que tel homme qui n'estime pas tout l'Alcoran une piaſtre , donne ſix ſequins d'un Commentaire , parce qu'il eſt défendu.

Pour un petit morceau d'un drap dont on eſſuyoit le Tombeau du Prophete Mahomet , & qu'une Femme ſtérile ſ'applique ſur les flancs pour avoir des enfans , une piaſtre.

Je ne me chargerai plus de ces babioles-là : on n'en tire rien à préſent.

Pour le Pucelage d'une jeune Danſeuſe , reçu d'un Iman ,
12 ſequins.

Pour le Pucelage de la même , reçu d'un Boſtangi ,
16 ſequins.

bien de la peine à fé
le monde , quand o
vivre avec un certain
J'ai encore un bon co
aujourd'hui dans cette
Osmin m'a promis de
sequins , s'il vient à b
pouser par mon indus
jeune Veuve fort rich
il est amoureux. La
Elle me paroît bien rév

S'approchant

SCENE II.

NASSISSA, LA JUIVE.

LA JUIVE.

J'AVOIS vingt affaires ce matin ; mais toutes cessent dès qu'il s'agit de vous. Je me suis ressouvenue en m'éveillant , qu'il y a aujourd'hui quatre mois dix jours qu'Assan est mort. Le tems de votre deuil est expiré ; vous pouvez à présent vous remarier. Avez-vous pensé à ce que je vous ai dit d'Osmin ? Les entrevues que je vous ai ménagées à l'un & à l'autre ne vous ont-elles point encore déterminée ?

B

N A S S I S S A.

Je le crois.

L A J U I V E.

Sa personne est aimable.

N A S S I S S A.

Certainement.

L A J U I V E.

Il est d'un caractère de

N A S S I S S A.

Il est vrai.

L A J U I V E.

Votre frere le Gouverneur
agréera cette alliance.

N A S S I S S A.

J'en suis persuadée.

C O M E D I E. 11
Suis persuadée... Vous me ré-
pondez avec bien de la froi-
deur?

N A S S I S S A.

Non.

L A J U I V E.

En un mot , Osmin vous
plaît-il?

N A S S I S S A.

Oui , te dis-je.

L A J U I V E.

Vous l'épouserez donc?

N A S S I S S A.

Je ne dis pas cela.

L A J U I V E.

Quoi vous ne l'épouserez pas?

N A S S I S S A.

Ce n'est pas ce que je veux
dire.

L A J U I V E, *la contrefaisant*
encore.

Je ne dis pas cela ... ce n'est pas
B ij

LA JUIVE.

Rien ! Voilà bien les
mes ! Elles parlent ,
elles dit ? Rien.... (*appe*
Osmin.) Heureusement
votre Amant. Peut-être
rendra-t-il plus éloquent
gneur Osmin , je vous ai
que vous plaisez à cette
Veuve ; parlez , pressez ,
pour moi j'ai trop d'
pour m'amuser avec une
se de rien. (*bas à Osmin* ,
allant. Je reviendrai en u

SCENE III.

NASSISSA, OSMIN.

OSMIN.

CE qu'elle me dit est-il bien
vrai ? serois-je assez heu-
reux....

NASSISSA.

Oui, Osmin, je vous aime ;
& je vais enfin m'expliquer avec
vous.

OSMIN, (*se jettant à ses
genoux.*)

Charmante Nassissa !...

NASSISSA.

Levez-vous, & m'écoutez.
Affan en mourant a laissé deux
Veuves, Nectabi & moi...

Bij

d'une coquette , avoit tr
le secret de l'emporter da
cœur de notre mari , &
d'une préférence qu'elle r
doit comme un tribut que
devoit à ses charmes ,
orgueilleuse me traitoit
un dédain!... Ses tons ,
airs, ses manieres, ses polit
même étoient outrageant
Osmin , je ne puis être co
te , si je ne la vois humilié
c'est de votre amour que
tens ma vengeance.

OSMIN

COMEDIE. 15

plus aimée de moi, qu'elle ne le fut jamais d'Assan, je vous jure que chaque instant de ma vie renouvelleroit son désespoir, & que toujours prêt de faire éclater mes transports & ma félicité à tous les yeux

NASSISSA.

Il me suffira que les siens en soyent témoins, & qu'en l'épousant

OSMIN.

En l'épousant ! Moi l'épouser ?

NASSISSA.

Oui, vous.

OSMIN.

Nectabi ?

NASSISSA.

Elle-même, & vous n'obtiendrez ma main qu'en obtenant la sienne.

B iv

veux qu'elle devienne en
ma rivale pour lui rendre ;
un nouveau mari tous les
grins qu'elle m'a fait ess
avec Assan,

O S M I N.

Je demeure interdit. Q
Madame, lorsque vous pou
avoir en moi un époux qui
adorera

O S M I N.

J'aurai en même tems en
une rivale dont le dépit m
vertira ; double plaisir qu

COMEDIE. 17

nent , se voyent les uns les autres ; dissipés par des charges & des emplois , ils ont mille ressources pour échapper à l'ennui ; mais comment les femmes se fauveroient-elles des dégoûts d'une solitude & d'une oisiveté languissante , si elles ne se ménageoient pas des passions vives , propres à les occuper , & à les attacher aux lieux où elles sont toujours renfermées ? La haine contre une rivale soutient l'amour pour un mari ; cette haine , comme la tendresse , a ses mouvemens , son intrigue & ses douceurs. Au moindre revers d'une ennemie , on se peint , on s'exagere son chagrin ; on s'entretient de ses inquiétudes ; on tâche de les augmenter ; on en parle , on en rit , cela

& s'accoutume enfin pe
à ne plus courir après de
chimères d'indépendance
liberté,

O S M I N.

Mais , Madame , que
me je voudrois épouser
bi , comment l'engager
donner la main ?

N A S S I S S A.

Cherchez seulement
casions de la voir , par
& comptez qu'elle est tr
quette pour ne pas tâc
m'enlever un Amant .

Ah ! belle Nassissa , si j'avois véritablement touché votre cœur , vous ne seriez plus piquée contr'elle ; uniquement occupée de notre Amour , vous ne compteriez à présent vos jours que du moment que nous nous sommes vûs pour la première fois.

NASSISSA.

Vous n'ignorez pas que depuis que je suis veuve , je n'aye été recherchée par des partis assez brillans ; je n'ai écouté que vous seul ; voilà ma réponse au reproche que vous me faites de ne vous point aimer ; d'ailleurs vous voyez à quelle condition je vous offre mon cœur , ma main , & une dot considérable ; si ces dons peuvent vous flatter ,

point de deviner.)

OSMIN.

Moi.

LA JUIVE.

Vous!

OSMIN.

Oui, moi, te dis-je.

LA JUIVE.

Elle est folle! Ne s'est
pas déjà assez mal trouvé
voir eu Nectabi pour riva

OSMIN.

Eh c'est parce qu'elle
est mal trouvée; c'est u
de vengeance et de venie

OSMIN.

Et tu vois qu'à présent tout est rompu.

LA JUIVE.

Je vois qu'en vérité Nassissa est trop ridicule. Comment ! après tous les soins que je me suis donnés !.... Mais je pense.... Seigneur Osmin.... Ma foi vous ne perdriez pas au change. Ecoutez. Je viens de l'appartement de Nectabi ; elle m'a parlé la première de votre mariage : j'ai fort bien remarqué qu'elle en railloit en personne piquée , & qu'elle retomboit de tems en tems dans une rêverie dont elle ne sortoit qu'avec une gaieté affectée. Je lui ai demandé par manière de conversation si vous étiez connu d'elle ; je le connois , m'a-t-elle

rierois que Nectabi
de sa compagne . . .
perçois, il faut que
connoissance ; peut-
cherche-t-elle ? Que

S C E N E

OSMIN , LA J
NECTAI

LA JUIVE *allant d'un*
à Nectabi , q
vouloir rentrer

COMÉDIE. 27

LA JUIVE.

Arrêtez, je vous prie.

LA JUIVE.

Que veux-tu?

OSMIN *à part, regardant Nectabi.*

Qu'elle est belle!

LA JUIVE *à Nectabi.*

Le Seigneur Osmine épouse
une des veuves d'Assan, je
veux aussi qu'il connoisse l'autre
pour juger...

NECTABI.

Que tu es folle!

OSMIN.

Quelle taille! Quels yeux!
Que de graces!

LA JUIVE *à Nectabi.*

Comme il vous regarde! (*à Osmine*) Eh bien qu'en dites-vous?

C

...le portier que je
avois fait étoit-il flatté

O S M I N.

Qu'Assan étoit heu

N E C T A B I

Vous ne le ferez p
que lui : vous allez
l'incomparable Nassif

O S M I N.

Ah Madame !

N E C T A B I.

Ne l'épousez-vous p

O S M I N *d'un ton*

Ce soir !... Je ne

COMEDIE.

OSMIN.

Mon bonheur à présent ne dépend que de vous.

NECTABI.

De moi! Vous croyez parler à Nassiffa.

OSMIN.

Je parle à l'adorable Nectabi.

NECTABI.

Je suis bonne, & n'aime pas à brouiller les amans. Je vous avertis que votre maîtresse naturellement curieuse & jalouse, peut de son appartement entendre tout ce que vous me dites.

OSMIN.

Je ne cherche point à m'en cacher.

NECTABI.

Vos discours lui paroîtroient fort extraordinaires.

Cij

Vous êtes galant.

O S M I N.

Je suis sincère.

N E C T A B I ri

Sincère ? Si vous l'
pourroit dire que la
de votre cœur est dor
fée.

O S M I N.

Sans doute, Madan
on a vos charmes ;
croyez pas que ce ne
de ce moment-ci que
aime.

COMEDIE.

19

OSMIN.

Il est vrai que vous étiez inconnue à mes yeux , mais tout ce que j'entendois dire de votre beauté enflamoit depuis long-tems mon cœur ; vous avez dû me remarquer cent fois la vue attachée sur vos fenêtres ; destiné à vous adorer , ce cœur vous cherchoit à travers les épaisses jalouses qui vous déroboient à mes regards ; je me formois de vous la plus belle idée ; votre présence vient de la remplir , & de m'offrir cet objet charmant qui doit me fixer pour toujours.

NECTABE.

Osmin , vous avez de l'esprit.

OSMIN.

Oùï , Madame , si l'amour en donne.

que je m'imagine avec
charmes, pour croire
vous me dites?

O S M I N.

Je puis penser, l
que peut-être avez
d'antipatie pour moi
tôt que de me croire
mez mieux ne pas ren
à vos charmes.

L A J U I V

Je n'ai point du t
patie pour vous.

COMEDIE. 31

NECTABI.

Mais vous ne me déplaîsez
point , quelle folie ! Pourquoi
me déplairiez-vous ?

SCENE VII.

NECTABI, OSMIN, LA
JUIVE, *une* ESCLAVE

de Nassiffa.

L'ESCLAVE.

S Eigneur Osmin , ma mai-
tresse vous croyoit forti. . . .

OSMIN *avec impatience.*

Tu vois que je ne le suis pas.

L'ESCLAVE.

J'allois vous chercher de sa
part. . . .

OSMIN.

Cela suffit.

L'ESCLAVE *en s'en allant*
Je vais lui dire que vous
ici.

OSMIN.

Comme tu voudras.

NECTABI *à Osm.*

Et comme je ne veux
si vous ne suivez cette El
je rentre.

OSMIN. *l'arrêtant.*

Charmante Nectabi.

NECTABI.

Je rentre, vous dis-je.

OSMIN.

Revenez-m'en vite.

COMEDIE. 33

vois-je le tems ? Nassissa vien-
droit.

OSMIN *l'arrêtant.*

Eh bien , pour vous obéir , je
vais , je vais la trouver ; mais
demeurez de grace... je reviens
aussi-tôt.... Madame , j'ai mille
choses à vous dire !.... (*à la
Juive*) tâche de l'arrêter , &
parle-lui pour moi. (*Il sort.*)

LA JUIVE *bas à Osmin.*

Allez , l'affaire est en bon
train.



LA JUIVE.

AH , pauvre Nassif
vas trouver bien d'au-
gement !

NECTABI.

Oh , crois-tu que ma
un moment

LA JUIVE.

L'a frappé comme un
de flamme : je m'en suis
cassé au premier coup d'é-

NECTABI.

Il est bien fait du moi

COMEDIE.

35

NECTABI.

J'en'en ferois pas fâchée, car
je la hais bien !

LA JUIVE.

Il est vrai qu'elle se donnoit
des airs en parlant de vous....

NECTABI.

Eh, que disoit-elle ?

LA JUIVE.

Il ne faut pas toujours prendre garde....

NECTABI.

Mais que disoit-elle ?

LA JUIVE.

Une compagne jalouse lâche
bien des propos....

NECTABI.

Je veux les sçavoir.

LA JUIVE.

Elle faisoit, par exemple,
sonner fort haut l'avantage d'a-
voir trouvé un mari avant vous.

Dij

Peut-être.

LA JUIVE

Il n'y aura que Na
ne se le persuadera pas

NECTABI.

Il seroit plaissant de
vaincre.

LA JUIVE

Quand elle aura épou
sée, il me semble l'
parler, jaser, se vanter
baïsser vos charmes.

NECTABI.

La fotte!

COMEDIE.

37

NECTABI.

Sçais-tu que tu me ferois
venir l'envie d'humilier cette
orgueilleuse ?

LA JUIVE.

Pardi elle enrageroit bien si
vous lui enleviez son amant.

NECTABI.

Je le crois.

LA JUIVE.

Mais...

NECTABI.

Mais quoi ?

LA JUIVE.

Je pense...

NECTABI.

Que pense tu ?

LA JUIVE.

Que ce seroit lui mettre le
poignard dans le cœur, & qu'a-
près tout vous avez l'ame trop
bonne.....

D iij

Elle l'est , & un peu
que fera-ce encore lorsqu'
se verra l'épouse d'un h
qui a autant de mérite
min ! Sçavez-vous bien qu'
les commencemens , qu'
le voyoit sans cesse passer
passer sous les fenêtres de
maison , tout le monde c
que c'étoit à vous que s
soient ses vœux ?

N E C T A B I.

Je t'avoue que je l'
aussi pendant quelques

COMEDIE. 33

NECTABI.

Je ne te dissimulerai point
qu'il m'a toujours paru fort aimable.

LA JUIVE.

Eh , pourquoi donc ne me
l'avoir pas dit plutôt ?

NECTABI.

Ose-t-on s'expliquer , que
l'on ne soit un peu pressée

LA JUIVE.

Ose-t-on s'expliquer ? Ne
voilà-t-il pas cette maudite honte
dont notre sexe est si souvent
la dupe ? Ainsi , sans ce badi-
nage qui m'a fait vous arrêter
en passant , & que votre bon gé-
nie m'a sans doute inspiré , vous
n'auriez donc jamais été connue
d'Osmin , & le seul homme qui
doit peut-être faire votre bon-
heur , auroit été perdu pour
vous ?

Div

LA JUIVE.

Je sçais que les choses
bien avancées ; mais je
dis encore , il m'a par
ment frappé à votre vûe
ne doute point qu'un
vos regards , en lui déco
l'inclination que vous av
lui , n'achevât de l'arrê
ses premiers engagements
tardera pas à sortir , je va
laisser seuls . . .

NECTABI.

Au contraire , il sero
convenable que tu l'atte

COMEDIE. 48

Moi laisser entrevoir les vôtres ?

NECTABI.

Adroïtement du moins , &
sans me compromettre.

LA JUIVE.

On auroit le Cadi à point
nommé... J'entends Osmin...
Allez, rentrez dans votre ap-
partement, & laissez-moi faire.

NECTABI.

A propos , je réfléchis que
je ne t'ai jamais rien donné :
prends ce diamant. (*Elle sort.*)

LA JUIVE *considérant le
diamant.*

Qu'il est brillant ! Ma foi cer-
te femme-là a de bonnes réflé-
xions.

LA JUIVE, O

OSMIN.

TE voilà seule
n'a pas voulu
un moment ? Tu n'
rêter ?

LA JUIVE
Vous êtes le plus
mortel...

OSMIN.
Comment ? Qu'as-

LA JUIVE
Des merveilles - il n

C O M E D I E. 43.

posséderois la charmante Nectabi ! Elle m'a enchanté du premier regard ! A travers un air modeste & réservé , on démêle dans sa physionomie , je ne sçais quoi de fin , de badin & d'enjoué qui charme d'abord ! Cette belle blonde a toute la vivacité des brunes !

L A J U I V E.

Et Nassiffa ?

O S M I N.

Nassiffa au contraire , est une brune qui a tout l'éclat des blondes. Nectabi , Nassiffa , Nassiffa , Nectabi , aimables rivales , que je vais passer avec vous d'heureux jours !

L A J U I V E.

Comment l'entendez-vous , s'il vous plaît ? Nectabi compte que vous l'épouserez seule ,

foi , Nectabi est bon
Nassissa ne lui cede

LA JUIV

Ainsi fidele à Na
abandonnerez Necta

OSMIN.

Qu'appelle-tu , a
Nectabi ? Je ne veu
ner personne : il faut
aye toutes deux.

LA JUIV

Le projet est beau
d'un grand cœur ; ma
tion m'en paroît diffic

COMEDIE. 45

toutes choses, que vous renon-
ciez à Nassissa, au lieu que Nas-
sissa ne veut vous donner la
main qu'à condition que vous
obtiendrez en même tems cel-
le de sa rivale.

O S M I N.

Ma bonne amie, il faut les
réunir pour faire mon bonheur.

L A J U I V E.

Et comment?

O S M I N.

Comment? Comment? Quoi
n'imagineras-tu rien?

L A J U I V E.

Que voulez-vous que j'ima-
gine?

O S M I N.

Je t'ai promis deux cens se-
quins, je t'en donnerai quatre
cens.

L A J U I V E.

Quatre cens! Quel homme!

O S M I

Eh , pourquoi
vous , Madame ?
assez que j'aye à
jours que j'ai pass
connoître ? Peut-c
mer plus que je vo

N E C T A

Il n'y a encore qu
que je vous étois in

O S M I N

Pour vous adorer
tre instant que cel

N E C T A I

..

..

révèle, & l'on ne m'a pas dit
que vous ayez craint ses char-
mes. Son frere est mon ami ; il
me fit penser à elle

SCENE XI.

OSMIN, NECTABI,
NASSISSA.

NECTABI, *en tournant la*
tête , apperçoit Nassissa qui
vient d'entrer.

QUOI, Madame, vous
nous écoutiez ?

NASSISSA.

Non, Madame, j'arrive ;
mais sans vous avoir écouté,
le trouvant à vos genoux, &
vous connoissant si bonne, je

E

N A S S I S S A

Il vous a bientôt
son amour , & vous r
perdu de tems à y rép

N E C T A B I.

Il est vrai , Madam
me flatte qu'il n'y aura
ceci de tems perdu q
que vous aviez empla
cher de vous l'acquéri
allé chercher le Cadi ,
pendra que de vous d
notre mariage de vo
fence.

COMEDIE

50

NECTABI.

Le vôtre, Madame ? Mais en vérité on ne doit point se faire un scrupule de vous enlever un amant , puisque vous en avez toujours quelqu'un de reste pour vous consoler.

NASSISSA.

J'espere que vous ne m'enlèverez rien, Madame.

NECTABI, LE
LA JUIV

*Suite du Cadi. Femmes
& de Nassiffa*

LE CADI, *tenant un bi
main..*

S Abaunus caïr ol
ment donc! Voilà
jolies Veuves! Affan
bon goût.. Eh bien,
quelle est - on venu r

COMEDIE.

53

NASSISSA.

Et pour moi.

NECTABI.

C'est moi qu'Osmin épouse.

NASSISSA.

Et moi aussi.

NECTABI *la regardant avec
dédain.*

Vous?

NASSISSA *du même air.*

Oùï, moi. J'ai déjà connu la
supériorité de vos charmes, je
veux voir s'ils triompheront
toujours.

NECTABI.

Je n'aime pas à me compro-
mettre si souvent. Osmin, m'é-
pousez-vous?

OSMIN.

Puis - je être heureux sans
vous!

que j'étois engagé

NECTA

Quoi, Osmin ,
ceez entr'elle & moi

LA JUIVE *bas*

Il ne balance po
craint son frere le G
homme puissant &
après les engagemen
pris avec elle , ava
avoir vûe , peut-il l
clairement qu'il r
vous , & qu'elle de
prendre son parti ?

COMEDIE.

55

LA JUIVE *l'arrêtant & l'emmenant au coin du Théâtre.*

Je ne vous laisserai point sortir : ce seroit vous trahir.

NECTABI.

Voilà donc les fruits de ta belle entremise !

LA JUIVE.

Ma belle entremise ? Ma foi si vous recevez un affront , ne vous en prenez qu'à vous : ai-je dû m'imaginer que vous la craindriez ? Quoi vous voulez qu'elle puisse se vanter d'avoir eu la préférence ?

NECTABI.

Que je suis piquée !

LA JUIVE.

Ce Cadi & ces témoins venus pour vous , serviront à votre rivale ?

NECTABI.

Ah Ciel !

NECTA

A quoi me suis-

LA JUI

Eh! c'est elle

à être encore hum

laissée, comme el

votre premier mari

NECTA B

Non, car Osmin

LA JUIVE *haussant*

Il l'aime.... Il l'air

tez, avez-vous véri

de l'inclination pour

NECTA B

Epousez-le donc , & je vous promets que ce soir les ris , les jeux & les amours régneront dans votre appartement , tandis que Nassiffa , seule dans le sien , n'aura au plus que la compagnie de ses Femmes , & de quelques vieilles parentes ; serez-vous satisfaite ? Sera-t-elle humiliée ?

NECTABI.

Tu me tromperois ?

LA JUIVE.

Je vais vous amener mon garand. (*Elle va à l'autre coin du Théâtre chercher Osmin qui s'entretient avec Nassiffa , & en l'amenant à Nectabi , elle lui dit bas.*) Nectabi se rend : promettez-lui seulement que dès ce soir , par la préférence la plus

F

O S M I N *bas à*
Mais Naffissa ?

L A J U I V E *bas*
Promettez touj
vous inquiétez pa
tandis qu'Osmin parl
Eh bien , Seigneur
n'écrivez point ?

L E C A D I
Est-on d'accord ?

L A J U I V E
Sans doute.

L E C A D I *s'avance*
J'en suis bien aï

O S M I N

soir à laquelle le donner.

LA JUIVE. *d part, après avoir
présenté à Osmin la coupe nup-
tiale Et tandis qu'on fait certaines
cérémonies en usage chez les Turcs.*

Il faut à présent trouver le
moyen de tenir parole à Nec-
tabi, sans trop revolter Nassissa;
l'article est délicat. . . Je pense.

. . . Non . . . Mais . . . Cette cou-
pe.... Oui... Cette idée me rit...

Risquons-la. *(emmenant Nassissa
d'un air mystérieux à un coin du
Théâtre.)* Je viens de jouer un
bon tour à Necabi.

NASSISSA.

Comment?

LA JUIVE.

Vous allez rire.

NASSISSA.

Qu'as-tu fait ?

Fij

plique-toi donc.

LA JUIVE

Vous avez vû que
qui ai présenté la co
tiale à Osmin ?

NASSISSA

Eh bien ?

LA JUIVE

J'y avois jetté (v
rire, vous dis-je) j'y
té une certaine recett
seulement l'affoupira
mira, mais qui le re
cette nuit absolumer

LA JUIVE.

Comment ? J'ai cru vous obliger.

NASSISSA.

M'obliger ! M'obliger ! Voilà en vérité une belle façon d'obliger une femme !

LA JUIVE.

Oh , écoutez-moi donc jusqu'au bout. Il faut qu'en un moment , devant Nectabi , d'un air badin & cependant ironique & avantageux , vous disiez à Osmin que vous voulez pour cette nuit faire les honneurs de sa personne , & le céder à votre rivale.

NASSISSA.

Ce n'est pas qu'on se soucie de certaines choses , mais , Juive maudite , je ne voulois point du tout le lui céder.

F ii j

jugez de la honte , d
pit & de la rage: Peut
me qu'Osmin l'accuse
défaite , & s'en dégo
tièrement. Etes-vous
présent?

N A S S I S S A.

Oui , je suis au fait
impertinence.

L A J U I V E.

La nuit d'après celle
fera la vôtre , les cho
iront que mieux ; ce
Diable , ou plutôt un

d'honnêtes femmes quand on a de pareilles recettes.

LA JUIVE, *s'éloignant de Naffissa.*

Prenez, prenez garde; je vois que Nectabi s'approche pour nous écouter.

NECTABI à la Juive qui s'est approchée d'elle à l'autre coin du Théâtre.

Il semble qu'elle te gronde?

LA JUIVE.

A peu près. Je viens de lui annoncer ce qu'Osmin vous a promis; elle est outrée!

NECTABI avec un transport de joye.

En vérité?

LA JUIVE.

En vérité : on le feroit à moins un jour de nôces, & je vous avoue que la douleur qui l'a faisie d'abord commençoit à me toucher, lorsque je n'ai pu

d'Osmin, & que la
qu'il vous donne ce
roisse qu'un arranger
sa prière.

NÉCTABI

Quoi, elle le pri
Ah cela est fort plais

LA JUIVE

Fort plaisant !

LE CADI apportant

Voilà le Contrat.]
plus qu'à le signer. (

Nectabi signent.)

LA JUIVE faisant avan

COMEDIE.

61

LA JUIVE.

Allez-vous babillër?

NASSISSA.

Avec tes beaux secrets, si tu
remets jamais les pieds chez
moi, tu verras. (*Elle signe.*)

LE CADI en s'en allant avec sa
suite, après que les Contrats
sont signés.

Acham haër la.



OSMIN, NE
NASSISSA, LA

Femmes de Nectabio

LA JUIVE

Vous êtes au
vos vœux : ce
vous vois inquiet :
gardez tout à tout
proche , & vous cr
doute de mécont
ou l'autre : eh bie
annonce que la gène

COMEDIE. 67

LA JUIVE prenant le Bouquet des
mains d'Osmin, & le donnant
à Nectabi.

Elle consent que pour au-
jourd'hui ce Bouquet passe en-
tre les mains de Nectabi.

NASSISSA *à part.*

La méchante femme ! Mais
que faire ? Contraignons-nous.

LA JUIVE *à Nectabi.*

Par cette prévenance, elle
est bien aise de vous marquer
combien elle souhaite que
vous soyez amies.

NECTABI *d'un ton railleur.*

Eh qui n'aimeroit pas Ma-
dame !

LA JUIVE.

Allons, embrassez-vous.

NECTABI.

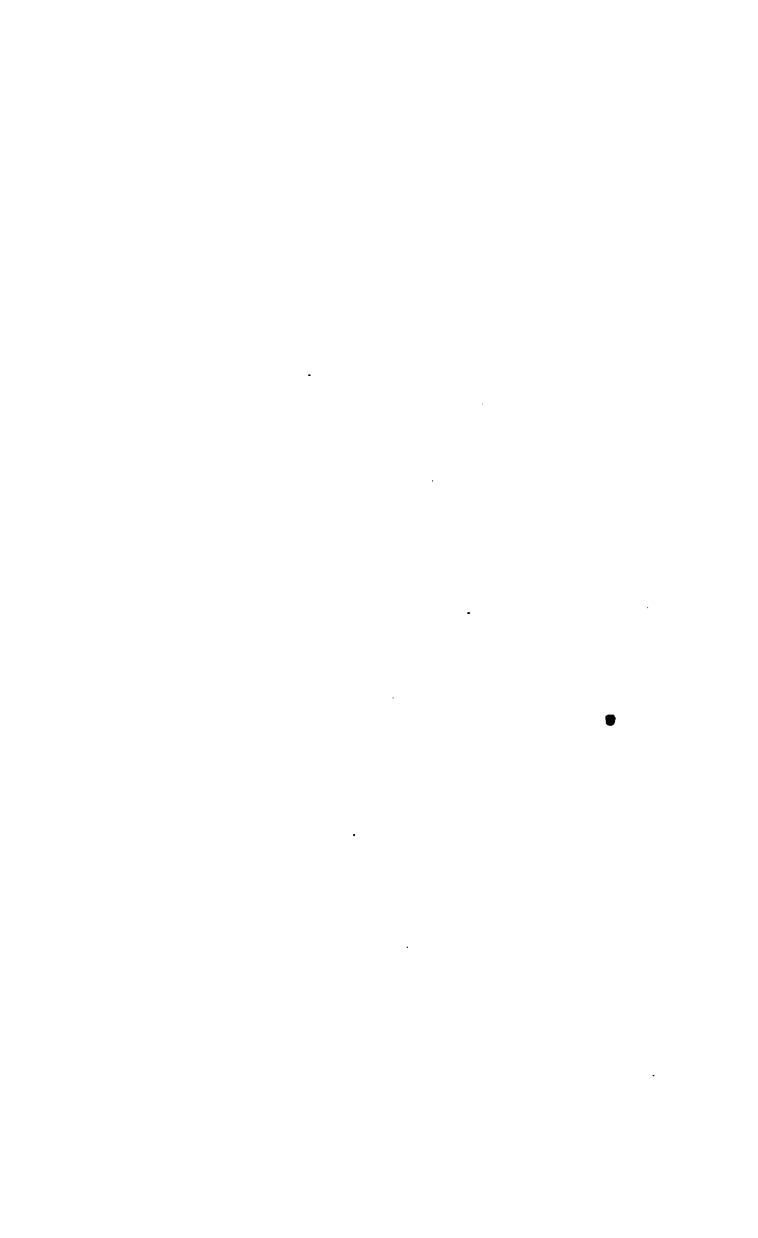
De tout mon cœur. (*Elles
s'embrassent.*)

emmener

Que je suis heu
LA JUIVE aux
Quoi que j'aye
croyez bien qu'il n
ra pas, & je vous
tous une aussi be

de la

F I N.



1

1

1



